



Introduction

François Quintin

Un matin de septembre 1996, un entrefilet du journal *Libération* a mentionné le carton d'une exposition uniquement rédigé en braille. La critique d'art Elisabeth Lebovici, que cette radicalité n'avait pas découragée, a relayé la rumeur selon laquelle un artiste inconnu, portant un nom qui semblait sortir tout droit d'*À la recherche du temps perdu*, présenterait sa première exposition à la galerie Chez Valentin.

Dix ans plus tard, Céleste Boursier-Mougenot présente une exposition monographique au Frac Champagne-Ardenne qui, sans être une rétrospective, met pour la première fois en résonance un ensemble important d'œuvres. Parmi les huit pièces que comprend l'exposition, il en est une qui sollicite singulièrement la curiosité vigilante du spectateur, à tel point que certains sont repartis sans l'avoir vue. Sur un mur blanc, baigné de lumière du jour, transparait un développement organique fébrile de formes symétriques blanches, projection d'une abstraction circulaire en mouvement réalisée à partir d'un larsen vidéo. Le titre renseigne le fureteur : *virus*, 2006. À peine perceptible, la surface semble en effet prise de convulsions, d'une sorte d'hystérie fractale chronique, comme si la paroi avait contracté une maladie cinétique, comme si le mur avait attrapé la « vasarelite ». *virus* est une œuvre de surface où le mur lui-même est perçu comme un ready-made altéré par la vidéo. On voit, par ces deux exemples, combien l'œuvre de Céleste Boursier-Mougenot, que l'on associe le plus souvent, à juste titre, à une recherche musicale, commence par la rumeur, l'invisible, la propagation, la contagion, un développement décalé au cœur des systèmes normés du réel, comme pour infiltrer la vie. C'est l'œuvre d'un artiste qui s'applique à surveiller et à pénétrer le rythme et les vibrations du quotidien – la rue, l'activité domestique du petit déjeuner, des bols et tasses, les salles d'attente, la télé, la radio, l'ordinateur, les oiseaux de ville, la mousse de savon – dans l'intention d'un détournement d'énergie, comme « hacker » de la vie.

Introduction

François Quintin

One morning in September 1996, a paragraph in the newspaper *Libération* mentioned an invitation to an exhibition written only in braille. Not discouraged by this radical gesture, the art critic Elisabeth Lebovici passed on a rumour to the effect that an unknown artist with a name straight out of Proust's *À la Recherche* would be presenting his first exhibition at the Chez Valentin Gallery in Paris.

Ten years on, Céleste Boursier-Mougenot is putting on a solo show at FRAC Champagne-Ardenne, which, while not a retrospective, is the first presentation to set up a resonant interplay between a significant number of his works. Among the eight featured pieces, one makes particularly exacting demands on the beholder's attention, so much so that some visitors came and left without even having seen it. On a white wall, bathed in daylight, is a febrile organic mass of symmetrical white forms that are the projection of a moving circular abstraction made from video feedback. The title, *virus* (2006), further informed the inquisitive viewer. The surface seemed overcome by a barely perceptible convulsion, a kind of chronic fractal hysteria, as if the wall had contracted a kinetic malady, had caught "Vasarellitis". *virus* is a surface work in which the wall itself is seen as a readymade altered by video. These two examples underline the extent to which Boursier-Mougenot's work, which is usually, and in most cases rightly, associated with musical concerns, is rooted in rumour, invisibility, propagation and contagion, determined by an unpredictable development at the heart of the standardised systems of the real, as if aiming to infiltrate life. It is the work of an artist who sets out to survey and to penetrate the rhythm and vibrations of the everyday – the street, domestic activity, breakfast with its bowls and cups, waiting rooms, television, radio, computers, birds in the city, soap lather – always in order to appropriate their energy. He is a life-hacker.

Je suis venu à l'œuvre de Céleste Boursier-Mougenot par la musique, par l'expérience sensible. La matière sonore, la finesse des modulations, les potentiels mélodiques et harmoniques révélés m'ont d'abord ébloui. Ses installations sonores, même muettes, sont toujours l'expression d'une suspension parfaitement ajustée et littéralement captivante. Céleste Boursier-Mougenot vient de la musique. Il vient aussi de la scène, pour avoir été pendant dix ans le compositeur de la compagnie de théâtre de Pascal Rambert. Dans son œuvre plastique, le son n'est pas l'exposé d'un procédé innovant, mais l'aboutissement d'une recherche lente et exigeante sur les potentiels qu'il ouvre. Céleste Boursier-Mougenot est un chercheur mécanicien, un expérimentateur infatigable. Là où beaucoup de compositeurs d'aujourd'hui parviennent « in fine » à intégrer l'aléatoire, le hasard, l'accident, l'« inter-détermination », Céleste, lui, part de cette donnée fluctuante comme le fondement de sa construction musicale pour parvenir à une composition physiologique. Il prolonge ainsi l'ambition d'une musique qui prend place dans notre quotidien comme un mobilier fluctuant. Pendant deux ans, j'ai suivi avec passion ses recherches, et je lui suis très reconnaissant d'un tel partage. Jour après jour, Céleste me décrivait les tâtonnements, entre autres, de sa composition *index*, pièce pour piano Disklavier et traitement de texte. Il me disait combien la répétition de la phrase musicale engendre une familiarité à l'écoute distraite du visiteur, se demandait comment les intervalles montants ou descendants influeraient sur la ligne mélodique, ou quelle traduction informatique permettrait l'entrée du lexique hongrois dans la notation musicale, se réjouissait que le bogu (ce potentiel créatif sous-estimé de la machine à engendrer la surprise) permette une écoute plus incertaine.

Ce livre n'est pas un catalogue d'exposition, mais un espace d'expérimentation, une tentative d'approcher une démarche, une œuvre qui n'existe véritablement que dans l'espace qu'on partage avec elle. Les auteurs ont adroitement relevé ce défi, et je souhaite remercier chaleureusement Samuel Bianchini, Christophe Kihm, et Peter Szendy d'avoir accompagné ce projet. L'exposition *états seconds* sera donc le fil conducteur de cette traversée dans la pensée et l'œuvre de Céleste Boursier-Mougenot. Mais on évoquera aussi la présentation majestueuse de *from here to ear* aux Beaux-Arts de Paris, des piscines à l'église des Trinitaires à Metz par le

Music – sensorial experience – was my way in to the work of Céleste Boursier-Mougenot. First of all I was stunned by the aural matter, the subtlety of the modulations, and the melodic and harmonic potential thus revealed. His sound installations – even when mute – are always the expression of a perfectly adapted and literally captivating suspension. Céleste Boursier-Mougenot comes from music. He also comes from the stage, having spent ten years as composer to the Pascal Rambert theatre company. In his artistic work, sound is not the revealer of an innovative process but the culmination of slow, painstaking research into the potential that this opens up. Céleste Boursier-Mougenot is a researcher and mechanic, a tireless experimenter. Where many composers nowadays manage in the end to integrate chance, accident and indeterminacy, Céleste makes these fluctuating data the foundation of his musical construction and achieves a composition that is physiological. He thus continues the effort to make music that exists in our daily life as a kind of variable furniture. I spent two fascinating years following his research, and I am very grateful that he shared it with me. Day after day, Céleste described to me trials and errors of, among others, *index*, a piece for Disklavier piano and word processor. He told me how the repetition of the musical phrase engendered a rather distracted familiarity from the listening visitor, and wondered how the rising or falling intervals would influence the melodic line, or what computerised translation would allow Hungarian vocabulary to infiltrate the musical notation, and delighted in the way bugs (the machine's creative potential for causing surprises) could make listening more uncertain.

This book is not an exhibition catalogue but a space for experimentation, an attempt to come close to an approach and a body of work that really exists only in the space that we share with it. The authors have risen skillfully to the challenge, and I want to warmly thank Samuel Bianchini, Christophe Kihm and Peter Szendy for taking part in this project. The exhibition *états seconds* [Altered States] will thus be the guiding thread of this exploration of Céleste Boursier-Mougenot's ideas and works. But mention will also be made of the majestic presentation of *from here to ear* at the Beaux-Arts de Paris, and of the pools at the



Frac Lorraine, de l'œuvre « surveillante » *videodrones*, à la galerie Paula Cooper et au Grand Café de Saint-Nazaire, et de bien d'autres encore, comme la récente installation au Lentos Kunstmuseum de Linz où des oiseaux en liberté jouent de petites « habaneras » en ré mineur, en se posant et en picorant sur des guitares électriques branchées à de gros amplis aux sons lourds et saturés.

Des extraits sonores en ligne sur www.analogue.fr proposent un contexte musical à la lecture de ce livre, une musique élémentaire, comme des gouttes de pluie, et qui semble n'avoir ni début ni fin. Il s'agit des textes du livre, dont les nuances de gris marquent les lettres et les syllabes musicalement signifiantes selon le lexique du dispositif de l'œuvre *index*, système d'équivalences singulières entre le langage écrit et la musique. Sous l'effet de ce recyclage poétique, les quelques mots que vous lirez constituent la substance d'une partition musicale en devenir, comme si au cœur du langage sommeillait une grâce évanescente et grave affranchie des règles qu'il impose, soumise à la seule détermination de tendre vers des formes immatérielles sensibles en lien secret avec la vie.

church of Les Trinitaires in Metz by FRAC Lorraine, the "surveillance" work *videodrones*, at Paula Cooper Gallery and at the Grand Café in Saint-Nazaire, as well as many others, such as the recent installation at the Lentos Museum in Linz where free-flying birds play short "*habaneras*" in D minor by alighting and pecking at electric guitars plugged into big amplifiers that produce heavy, saturated sounds.

Sound excerpts available online (www.analogue.fr) offer a musical context for the reading of this book, an elementary music like raindrops that seems to have no beginning or end. It is in fact produced by the texts in the book itself, whose shades of grey mark musically signifying letters and syllables in accordance with the lexicon used in the work *index*, a singular system of equivalences between written language and music. Under the effect of this poetic recycling, the few words that you will read constitute the substance of an evolving musical score, as if an evanescent and grave grace slumbered at the heart of language, freed of the rules that it imposes, its sole determinacy being to tend towards sensible immaterial forms with a secret link to life.